

*Diffusé pour la Gloire d' Hakadoch Barouh' Nou,
par la Yéchiua Torat N'aïm Cej Nice
5786/2026 - 27^{ème} année*



n° 986 Parachat

Vayakel - Pékoudé - Hah'odech

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 13 mars 24 adar

Entrée de Chabat 18h16

**pour les Séfaradim réciter la
bénédiction de l'allumage*

*AVANT d'allumer**

Coucher du soleil 18h34

Samedi 14 mars 25 adar

Réciter le Chémâ avant 9h23

Sortie de Chabat 19h00

Rabénou Tam 19h24

Roch H'odech Nissan jeudi 19 mars

Chabat Chalom dans le Sourire !

« CHABBAT KODECH », par Rav Moché Mergui Roch Hayéchiva

La TORAH dit (Parachat VAYAKEL 35-1et 2) :

« Moché fit assembler toute la communauté d'Israël et leur dit : ' Voici les choses qu'Hachem a ordonné d'accomplir (la construction du Michkan, c'est-à-dire le Sanctuaire). Pendant six jours on se livrera au travail, mais le septième jour vous aurez une solennité sainte (le Chabbat), repos complet en l'honneur d'Hachem.' »

C'était le lendemain de Kippour, jour du Pardon de la faute du veau d'or. Cependant il ne suffit pas d'obtenir le Pardon, il faut réparer les dégâts.

Rachi explique : ils ont commis l'idolâtrie, l'adultère, l'inceste et le crime, toutes les valeurs acquises depuis la sortie d'Egypte sont dissipées. Les Béné Israël viennent de transgresser les deux premiers commandements :

1/Je suis l'ET. ton D.

2/Tu n'auras pas d'autres dieux que MOI.

La faute du veau d'or révèle un manque de EMOUNA [la croyance en HACHEM].

Dès lors, comment rétablir la relation avec HACHEM et réparer le manque de croyance et de fidélité en HACHEM ?

La TORAH dicte un programme : l'observance du CHABBAT KODECH avec ses deux Mitsvoth :

-Souviens-toi du jour de CHABBAT pour le sanctifier,

-et observe le jour du CHABBAT : aucun travail ne se fera.

Le Sanctuaire sera construit pendant 6 jours pour faire revenir la Présence divine et réparer l'infidélité, à la condition impérative d'observer le CHABBAT KODECH.

Le respect du CHABBAT KODECH est le fondement de la croyance en HACHEM Créateur du Monde.

L'homme ressemble à D'IEU !
cette notion connaît un degré
très profond : de la même
façon que D'IEU est créateur,
ainsi l'homme a le pouvoir de
créer !

Le verbe créer, dans la Tora,
sous-entend la notion de
"yech méayin" – création ex-
nihilo. C'est exactement

l'essence du pouvoir du libre arbitre : la possibilité
de créer quelque chose de nouveau. Parce que si le
choix est véritablement libre alors il ne subit
aucune cause d'aucune énergie extérieure. Le libre
arbitre authentique se doit d'être sa propre cause,
et non la conséquence d'une énergie qui la précède.
Il est lui-même l'origine de son propre pouvoir.
Toute décision liée à une cause extérieure à elle-
même, de façon consciente ou inconsciente, elle
n'est plus libre. Le véritable libre arbitre est
l'expression d'une volonté originelle qui s'exprime
par le pouvoir de choisir.

Cela même est à mettre en parallèle avec la
création ex-nihilo. Et c'est par le biais de cette
liberté de choisir que l'homme entrevoit D'IEU de
la façon la plus proche. C'est en Lui-même et par
Lui-même que D'IEU choisit et IL a donné à
l'homme ce même pouvoir. L'homme peut donc
être la source de sa propre cause, créateur de par
lui-même.

*Arrêtons-nous un instant sur ce que nous dit ici le
Rav.*

*Tout d'abord revenons sur le concept "l'homme
ressemble à D'IEU" : déjà dans la Tora, Béréchit,
nous savons que l'homme a été créé à l'image de
D'IEU, ceci implique qu'il y a une certaine
ressemblance. Comment s'exprime cette
ressemblance ? Les Maîtres du Talmud, ainsi que le
Rambam et Rabi Moché Kordovéro ont largement*



*travaillé ce concept, et pas
seulement de façon
philosophique mais même de
façon pratique, on doit
pratiquer cette ressemblance.*

*Selon le discours proposé ici,
cette ressemblance s'exprime
par le pouvoir de choisir
librement, ce qui se définit par
être soi-même la source d'un*

*choix opéré sans qu'aucune cause extérieure à
l'essence de l'être ne vienne interférer. C'est ainsi
que D'IEU a créé le monde, c'est ainsi que l'homme
peut créer quelque chose de nouveau à chaque fois
qu'il active son libre arbitre.*

*Selon cette définition le libre arbitre ne se définit
pas comme étant choisi entre deux éléments déjà
existants, mais consiste plutôt à choisir entre
quelque chose d'existant et la création d'une
nouvelle dimension. Soit je subis ce qui est déjà
présent soit je crée un nouvel aspect à ma vie. Avec
le libre arbitre on va à l'aventure de quelque chose
de nouveau, on va à la découverte de dimension
inexistante, en potentielle mais pas encore réelle.*

*Notons également que le Rav, qui voit en ce libre
arbitre la ressemblance du divin/humain le
pouvoir de percevoir le divin qui anime l'humain.
Le libre arbitre est l'expression du divin qui anime
l'humain.*

*On peut facilement, d'après ce discours,
comprendre que certaines personnes ressentent
une certaine réticence à accéder à leur libre arbitre,
parce que ceci m'oblige à découvrir ce qui est enfoui
en moi. Cet exercice peut absorber l'homme dans
une peur de se découvrir et d'aller encore plus loin
que ce qu'il imagine de lui-même.*

*Ne pas choisir c'est étouffer son propre moi, c'est
l'extinction de l'être. C'est tellement grave, alors
que c'est tellement beau de se découvrir à chaque
pas de la vie !*

Dans la Tora, la nuit de la sortie d'Égypte est nommée "*lel chimourim hou lachem*" (Chémot 12-42). Selon Rachi il faut comprendre ainsi le verset : c'est la nuit où D'IEU garde et attend de réaliser sa promesse de nous faire sortir d'Égypte. Mais le verset continue "*chimourim léh'ol béné israël lédorotam*" – ce n'est pas qu'un passé, et elle n'est pas *chimourim* que pour D'IEU, elle est également *chimourim* pour les Enfants d'Israël et ce pour toute leur génération ! Rachi commente : cette nuit est épargnée de tout ce qui peut être cause de dommage, préservée des *mazikin*. Le Rama (O'H 480) rapporte qu'à la fin de la Hagada lorsqu'on récite le passage *chéfoh*' on a l'habitude d'ouvrir la porte de la maison afin de se rappeler que cette nuit est protégée des *mazikin*, ainsi par l'expression de notre *émouna* le Machiah' vient et que D'IEU déverse sa colère sur ceux qui le renient. Le Michna Béroura (10) explique : en ouvrant la porte nous exprimons que nous n'avons peur de rien du tout, il est également de coutume de remplir une coupe de vin qu'on nomme *kosschel éliyahou hanavi* – la coupe de Eliyahou le prophète pour faire allusion à notre foi, de la même façon que D'IEU nous a libéré de l'Égypte ainsi Il nous libèrera et nous enverra le prophète Eliyahou pour nous annoncer la *géououla*. Le Rama dit encore (O'H 481) la nuit de Pessah' on ne récite pas la bénédiction du coucher car cette nuit est protégée par D'IEU elle est *lel chimourim*.

Le Even Ezra relie le côté *chimourim* pour Israël à celui de D'IEU. Cette nuit est libérée de tout ce qui entraîne des dommages parce



La nuit de la Guéoula

ליל שמורים

qu'elle est protégée par D'IEU. Et, dit-il encore, certains expliquent le terme *chimourim* comme étant l'exercice de rester réveiller toute la nuit du Seder de Pessah' afin de raconter les puissances divines qu'IL a opérées durant la sortie d'Égypte, ainsi les Sages sont restés éveillés toute la nuit tel que la Hagada nous le raconte. On peut, bien évidemment, relier là aussi les deux traductions ! lorsqu'on raconte les hauts faits divins on est protégé de tout ce qui pourrait nous causer un quelconque préjudice !

Le Or Hah'aïm s'arrête sur le pluriel du mot *chimourim*, ce qui fait référence à cinq fois dans l'histoire où la nuit de Pessah', le 15 du mois de nissan, est marquée par des événements de *guéoula* : 1/ c'est la nuit du 15 nissan que notre Père Avraham a vaincu les quatre rois (Béréchit 14-15), 2/ c'est en cette nuit du 15 nissan que nous sommes sortis d'Égypte, 3/ c'est durant la nuit du 15 nissan que l'ange Gabriel a frappé l'armée de Sanh'ériv au temps du roi H'izkiya (Mélah'im I 19-35), 4/ au temps de Mordéh'aï et Esther la nuit du 15 nissan le roi Ah'achvéroch était pris d'une insomnie et on lui apporta le livre des souvenirs (Esther 6-1), 5/ le 15 nissan est la nuit de la Géoula future.

Le Sfat Emet voit dans le pluriel du mot *chimourim* une nuit où toutes les créatures, terrestres et célestes, aspirent et attendent la délivrance du monde de l'obscurité dans lequel

il plonge en attendant le dévoilement absolu de D'IEU, par conséquent, dit-il, plus l'homme attend et aspire cette délivrance plus il la constatera et la vivra. Et, conclut-il, plus l'homme est éveillé à ce qu'il se passe durant cette nuit plus il bénéficiera d'être libéré de tout ce qui peut le nuire durant l'année.

Le Béné Yissah'ar note que le mot *chimourim* exprime l'attente de voir un événement qui doit se produire. Mais, poursuit-il, cette attente n'est pas passive elle implique une mise en condition pour pouvoir accueillir l'évènement. Et, dit-il, cela veut dire que l'homme doit se préparer pour vivre ce qu'il s'apprête à vivre, ainsi la préparation à l'accomplissement d'une *mitsva* est une notion fondamentale. C'est de D'IEU lui-même que nous apprenons cet exercice de préparation. L'enthousiasme ne doit pas conduire l'homme à agir de façon hâtive et désordonnée.

Le Maharal écrit une phrase grandiose : certains ont l'habitude de se vêtir du *kitel* (tunique blanche portée le jour de Kipour) pour le Seder, la nuit de Pessah' est de la même dimension que le jour de Kipour, on y atteint de très hauts niveaux.

Nous n'avons pas assez conscience de ce que nous pouvons atteindre et obtenir d'immenses durant la nuit du seder, s'exclame Rav Biderman, on a le pouvoir de secouer le ciel par la réalisation correcte et convenable de toutes ces mitsvot durant cette nuit, dit-il.

Pessah' n'est pas que le souvenir du passé, mais la nuit de toutes les délivrances soient-elles. Préparons en nous comme il se doit pour bénéficier de tous ses atouts. *Lelel chimourim*, c'est la nuit de la Guéoula au sens le plus large.

Lors de la construction du Tabernacle dont Betsalel était le maître d'œuvre, la Tora nous dit qu'il était accompagné de Aholiav (35-34). Rachi explique : Aholiav venait de la tribu de Dan, la tribu la plus inférieure, fils de servante, et D'IEU l'a hissé au même niveau que Betsalel pour construire le Tabernacle, qui venait d'une tribu plus élevée (Yéhouda), pour réaliser le verset tiré de Iyov (34-19) « il ne distingue pas entre le riche et le pauvre ».

Rav Yitsh'ak Zilberstein (Ahavta Otanou page 553) écrit : nous devons intégrer dans la profondeur de notre cœur cette idée de Rachi. Naturellement l'homme ne chérit pas particulièrement les démunis et les gens de niveau social inférieur. On préfère s'unir à des personnes plus nobles, on fuit les gens qui ont des problèmes. Chez D'IEU c'est le contraire. De nombreux versets dans la Tora nous indiquent les vertus divines, IL préfère les pauvres, les indigents, ceux que tous fuient. D'IEU est proche de ceux qui ne sont pas d'un rang social élevé. Des hauteurs célestes, IL descend vers les êtres les plus bas. IL quitte ses armées d'anges pour retrouver celui qui est tout en bas de l'échelle sociale. Si c'est un message adressé aux autres, de ne pas délaisser les démunis sur la sellette, c'est également un message pour ces mêmes personnes qui sont tout en bas, sachez que vous êtes très proches du Créateur, sa porte vous est ouverte plus qu'à tout autre personne.

Rav Moché Iserlich ouvre les lois de Pessah', donc la première halah'a concernant la fête de la délivrance, cette loi qui va nous amener la délivrance, en ces mots "on a l'habitude d'acheter du blé et de le partager aux pauvres pour la fête de Pessa'h'" (Choulh'an Arouh' O''H 429).

Le Michna Béroura précise que cette coutume est déjà mentionnée dans le Talmud ainsi que dans le Yérouchalmi, au point que le Bet David s'étonne sur la formulation employée par le Rama qui dit que c'est une coutume alors que c'est là une obligation (voir Chaar Hatsiyon). Celui qui refuse de donner on peut le forcer, dit encore le H'afets H'aïm ! Et, conclut-il, on donnera au pauvre tout ce dont il aura besoin pour la fête de Pessah' !

C'est incroyable ! pour Pessah' il ne doit plus y avoir de pauvres !!! on doit s'assurer que tous les pauvres



par Rav Imanouel Mergui

La clé de la Guéoula

aient de quoi passer la fête dignement sans qu'il ne leur manque rien.

Notre Grand Maître Rav Ovadya Yossef (H'azon Ovadya Pessah' page 252 note 1) écrit : le Chabat qui précède Pessah', il incombe au Rav de la communauté

de rappeler à ses fidèles le devoir d'aider les pauvres. Cette mitsva est la clé qui ouvre la porte de notre délivrance, comme enseigne le Midrach qu'au moment de sortir d'Egypte les Enfants d'Israël ont conclu une alliance de s'entraider, la Guéoula future dépend également de la mitsva de la tsédaka comme le souligne le prophète Yéchaya (56-1).

La nuit du Seder de Pessah' nous ouvrons la Hagada en ces termes « *kol dih'fin yété véyéh'oul* » - que tout celui qui a faim qu'il vienne manger.

Rav Goal Elkarif (Hagada Sas Béimratéh'a page 130) écrit : pourquoi ouvrons-nous la Hagada par cette invitation ? Au moment de la sortie d'Egypte les Enfants d'Israël ne méritaient pas d'être libérés ! parce qu'ils commettaient l'idolâtrie. Qu'est-ce qui leur a permis de connaître tous ces miracles ? Tana Dévé Eliyahou (chapitre 24) dit que c'est parce qu'ils s'étaient promis de s'entraider les uns les autres. La bienveillance envers autrui est la clé de toutes bénédictions espérées. Celui qui est bon avec l'autre, D'IEU est bon avec lui, même s'il est fauteur.

C'est par cet exercice de se tourner vers le pauvre qu'on écrit l'histoire de la Guéoula.

C'est par cet exercice de se tourner vers le pauvre qu'on bâtit le Tabernacle !

C'est en se tournant vers le plus bas qu'on se hisse vers le plus haut !

Par ce repas qu'on offre au pauvre on peut demander à D'IEU qu'IL nous comble de toutes ses bénédictions.

Le Chéfa H'aïm disait : au moment où nous prononçons cette phrase nous devons remercier D'IEU de nous avoir donné la possibilité d'être celui qui invite les autres. Nos ancêtres étaient esclaves, nous n'oublions pas les années critiques de la Shoa, mais D'IEU merci nous sommes aujourd'hui dans une ère plus sereine et D'IEU nous comble de ses bienfaits (ce Maître plu connu sous le nom de Rabi de Tsanz a connu les horreurs de la shoa...).

Inviter les nécessiteux est le meilleur moyen d'exprimer notre reconnaissance à D'IEU.

Etude dédiée pour la délivrance de tout le peuple d'Israël